



Le succès et la prospérité sont enracinés dans la volonté d'une personne de fournir l'effort requis, et dans la foi de cette personne en Dieu et en ses promesses.

Ce Chabbat, nous commençons le cinquième et dernier volume des cinq livres de Moïse.

Ce Chabbat est aussi appelé habituellement "Chabbat 'Hazon", ainsi nommé pour le mot d'ouverture de la lecture de la Haftarah : "La vision ("Hazon") de Yishayahou (Isaïe), fils d'Amots". Cette Haftarah est toujours lue le jour du Chabbat précédant Ticha Bé Av.

Le lien entre la Haftarah et la destruction du Temple est clair : le prophète nous avertit que la corruption du gouvernement peut se terminer par la destruction du Temple : "Vos princes sont des rebelles et des compagnons de vol ; tout le monde aime les pots-de-vin et court après les paiements ; ils ne jugent pas les orphelins et la querelle de la veuve ne leur vient pas" .

Il est évident que cette Haftarah a été choisie en raison de la proximité des événements décrits au jour de la destruction du Temple. Mais en regardant de plus près la Paracha, on se rendra compte qu'elle est, elle aussi, essentiellement liée à la destruction. Dans le Parachat Dévarim, Moïse prononce une série de discours sur une période de trente-sept jours, du premier du mois de Chévat au septième du mois d'Adar, date de sa mort.

L'incident que Moïse caractérise comme étant le premier événement formateur est le péché des espions. Nous aurions pu nous attendre à ce qu'il s'attarde sur le péché du veau d'or, ou peut-être sur le mélange des Juifs avec les filles de Madian et de Moab, mais il ne l'a pas fait. Pourquoi, parmi tous les événements du séjour des Israélites dans le désert, Moïse aurait-il choisi de se concentrer sur le péché des espions ?

Nos Sages nous disent que cinq incidents se sont produits le 9 Av, notamment la destruction des deux temples. Le premier incident, cependant, a été le péché

des espions. Il va sans dire que lorsque nos Sages ont déterminé que c'était le premier événement à se produire en ce jour funeste, ils ont compris qu'il posait les bases des méfaits qui allaient finalement entraîner les tragédies suivantes.

Moïse utilise un format unique pour décrire la séquence des événements. D'après ce qu'il rapporte, les espions sont revenus et ont dit que la terre était très bonne, notant que "tu ne voulais pas monter, et tu t'es rebellé contre le commandement du Seigneur, ton Dieu".

En d'autres termes, la principale raison pour laquelle la nation s'est attardée dans le désert pendant quarante ans n'est pas le dur briefing des espions. C'était plutôt parce qu'ils ne voulaient tout simplement pas entrer dans le pays. Moïse poursuit en disant : "Vous avez murmuré dans vos tentes et dit : "Parce que Dieu nous déteste, il nous a fait sortir du pays d'Égypte..." C'est-à-dire qu'une fois que personne n'a voulu faire d'effort pour conquérir la terre, ils se sont mis à pleurnicher et à se plaindre.

La description de Moïse ne correspond pas tout à fait aux versets du Livre des Nombres qui traitent des événements survenus lorsque les espions ont remis leur rapport, et de la réponse de la nation. Là, à côté des louanges des espions pour le pays et ses fruits, nous trouvons leur conclusion concernant la difficulté de vaincre les habitants du pays, qui, selon leurs mots, étaient de vaillants géants.

Rien de tout cela n'est mentionné ici, et non parce que quelqu'un a oublié ou tenté de dissimuler ou de réécrire l'histoire. Le discours avait pour but de mettre en évidence le message qui aurait dû résonner concernant ce qui s'y est passé. Le principal concept que Moïse essayait d'enseigner à la nation était **que le succès et la prospérité sont enracinés dans la volonté d'une personne de fournir l'effort requis, et dans la foi de cette personne en Dieu et en ses promesses.**

Inversement, une personne qui n'incarne pas ces qualités sème les graines de la calamité et de la destruction. Les gens pourraient trouver des dizaines d'excuses, à la bureaucratie israélienne, pour justifier leur décision de ne pas vivre sur notre terre et de préférer vivre dans la diaspora avec leur famille, et beaucoup de gens font exactement cela.

Pourtant, ce ne sont là que des manifestations de ce que Moïse appelle "ne pas vouloir monter" et "se plaindre". Vous ne vouliez pas le faire, et c'est pourquoi

vous avez commencé à pêcher des inconvénients qui pourraient justifier votre hésitation à investir l'effort requis.

Nos Sages ont réussi à relier l'expression de la semaine de parchemin qui commence par le mot "Éi'hah" - "Comment puis-je supporter moi-même vos ennuis, votre fardeau et vos conflits ? - avec le verset d'ouverture du Livre des Lamentations, qui commence également par le mot "Éi'hah" : "Oh, comment la ville qui était autrefois si peuplée est-elle devenue solitaire."

Si nous réfléchissons sur le mot spécial "Éi'hah", nous pouvons nous rappeler que ce mot même est apparu lors de la création du monde, au moment où Adam a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance, ce qui lui était interdit. À l'époque, Dieu utilisait une autre prononciation du mot - Ayékah - "où es-tu ?"

"Éi'hah" est une question très personnelle. Depuis l'époque d'Adam, la question s'adresse à chacun d'entre nous. Elle englobe non seulement la question elle-même, mais aussi le défi de faire face à des phénomènes stupéfiants, tels que la solitude que Moïse a connue lorsqu'il a été contraint de porter le fardeau d'une nation entière, la désolation d'une capitale, ou toute autre difficulté que nous pourrions rencontrer au cours de notre vie. Ces mêmes difficultés donnent lieu à la question que Dieu nous pose : "Où es-tu ? Avez-vous réussi à améliorer l'endroit que vous habitez, malgré les difficultés ?"

Chabbat Chalom
Rabbin Moshé Sebbag